



LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

Une Italie peinte au scalpel : D'acier par Silvia Avallone

Cette jeune italienne âgée à l'époque de vingt-quatre ans, a rencontré un grand succès dans son pays avec 350.000 exemplaires vendus, une adaptation cinématographique et a manqué de peu le prix Strega, l'équivalent du Goncourt français. Soyez prévenus, ce livre ne comprend aucun meurtre criminel, aucune enquête, aucun flic, ce n'est donc pas un polar mais par son exploration de l'Italie contemporaine, il s'affirme comme un roman social, un roman noir tels que les lecteurs français l'ont défini depuis belle lurette. L'action se déroule à Piombino, une ville ouvrière de la province de Livourne, en Toscane. Une ville comme avaient l'habitude de les concevoir les municipalités communistes des années 1960. Avec une rue Stalingrad et des barres de HLM construites en bordure de mer. Mais le temps a passé et les familles ouvrières, sous le règne de Berlusconi ont, pour la plupart, perdu pied. La Lucchini, cette immense aciérie qui emploie les trois-quarts de la population, constitue un personnage à part entière au même titre que la mine dans *Germinal* d'Émile Zola. Et ses décisions, ses commandes qui diminuent, ses menaces de délocalisation pèsent lourd sur les familles qui y travaillent. Il y a aussi Anna et Francesca, des adolescentes de treize, quatorze ans, liées par une solide amitié mais qui, tout en rêvant d'évasion et d'avenir, sont déjà sorties du monde de l'enfance. Elles se savent belles et s'aventurent dans le monde adulte, allumant le désir des mâles qui se détendent au bar de la plage après une âpre journée dans l'aciérie. La mère d'Anna, une battante, distribue des tracts du PCI pour tenter de le renforcer tandis que son père est un petit escroc, un magouilleur. Francesca n'a pas plus de chance car son géniteur est d'une rare violence. Alessio, le frère d'Ana, a depuis longtemps perdu sa conscience de classe et l'esprit solidaire qui l'accompagne. Replié sur lui-même, il parade au volant de sa voiture neuve, fier d'arborez des habits neufs. Pour lui, et beaucoup de ses collègues, la société de consommation a pris le pas sur la lutte de classe.

Si *D'acier* constitue une chronique incisive de l'Italie contemporaine, il est dans le même temps récit initiatique pour les deux gamines, Anna et Francesca, principales protagonistes du roman. Vivant et réaliste, ce roman n'a rien d'optimiste car sa galerie de personnages ne sombre jamais dans l'angélisme. Le plus surprenant reste l'âge de Silvia Avallone, romancière débutante qui a réussi cette peinture au scalpel d'une société où les nantis ont pignon sur rue tandis que le reste de la population est condamné à vivre le pire.. (Acciaio, 2010), Liana Lévi (2011), traduit de l'italien par Françoise Brun.(400 p. - 22 €).

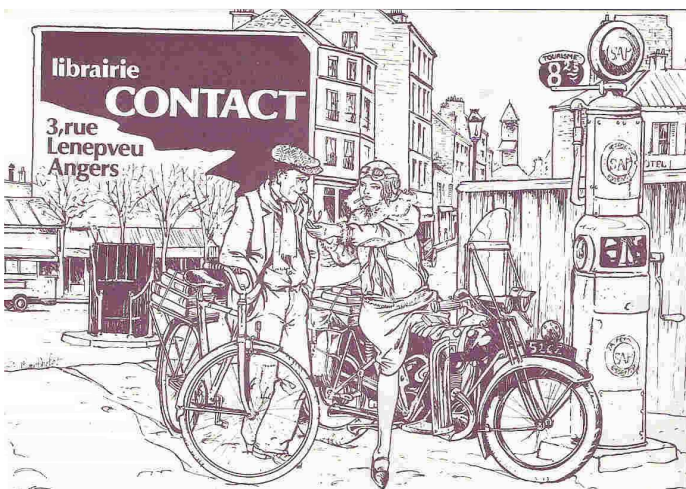
LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

DEUX SERIAL QUI LEURRENT

Après la sortie chez **First**, voici la version poche du thriller guerrier de **MARK FROST**, *Le Second Objectif*, chez **Pocket**. Se basant sur des faits réels, l'auteur suit l'itinéraire d'un jeune soldat allemand, Bernie Oster, qui est né et a vécu son adolescence à New York avant de revenir dans la mère patrie à l'avènement du nazisme. Son père travaille chez IG Farben. Bernie, dont le cœur bat en secret pour l'Amérique, est réquisitionné pour faire partie d'un commando suicide... C'est le colonel Otto Skorzeny qui a eu l'idée de lancer un bataillon de deux mille hommes bilingues, déguisés en Américains, lors de la Bataille des Ardennes en 1944. Mark Frost met en scène la mission du commando de Bernie Oster qui se retrouve sous les ordres du jeune et très chic lieutenant Von Leinsdorf, venu en droite ligne de Dachau, roi du déguisement et de la mort en tout genre. Ce charmant Terminator nazi n'a qu'un but : parvenir au second objectif confié par Skorzeny. Le premier objectif de cette armée bilingue et maquillée étant de saboter l'avance alliée en protégeant certains ponts, le second objectif est, lui, un secret vite deviné par le lecteur. Mais cela ne gêne en rien la lecture dynamique. C'est dû au talent de scénariste de Mark Frost (il a travaillé sur *Twin Peaks* de David Lynch) qui lui permet d'élaborer une sorte de « film à lire » avec ses scènes d'anthologie dans des lieux hautement visuels comme un hôpital de campagne (on dirait M.A.S.H.), une boucherie de village bombardé (on dirait du Murnau), l'hôtel Meurice (on dirait La Grande Vadrouille) ou une glacière du château de Versailles (on dirait du James Bond). Von Leinsdorf, double démoniaque de Bernie Oster, affronte son pendant positif américain : Earl Grannit flic tenace et intelligent qui n'a pas

froid aux yeux. Grannit découvre vite que ces Américains en jeep maquillée sont des Allemands tout aussi maquillés. Leur armée enfonce d'ailleurs les défenses alliées dans les Ardennes. Mais les commandos bilingues tombent un à un, Grannit découvrant les indices qui les démasquent. Après une scène d'anthologie dans un cinéma (on dirait les *Bastards* de Tarantino), il poursuit Von Leinsdorf qui sème les cadavres comme le Petit Poucet ses cailloux. Au final, voilà un roman qui se « voit » comme une super production US : plans panoramiques, trains, avions mitrailleurs, convois, explosions, châteaux, villes en ruines et plans « américains » pour les vedettes (on imagine Brad Pitt, Matt Damon et Georges Clooney dans le rôle de Grannit). Sans oublier les gros plans comme ceux des pare-chocs de jeep qui font des étincelles contre les murs ou les capsules de cyanure qu'on extrait des briquets Zippo pour trucider des soldats à l'agonie. Dans le genre, c'est du grand art.

Si le sinistre Von Leinsdorf est qualifié de serial killer avec ses douze victimes en deux jours, **BILL FLOYD** inscrit le sien dans la durée (douze victimes en dix ans) dans son roman *J'ai épousé un Serial Killer* paru lui aussi chez **Pocket** après une première édition chez **Payot**. L'originalité de ce premier roman, écrit par un homme, est qu'il adopte le point de vue d'une femme, en l'occurrence Leigh Wren, qui a changé de nom après la condamnation à mort de son mari, le beau, musclé et souriant Randy. Jouant sur le présent et sur le passé, l'auteur abat ses cartes d'une manière méthodique en conservant un sens du suspense assez incroyable puisque le lecteur connaît la fin. Ainsi, les identités des victimes, leurs mutilations rituelles, les actions, réactions de Randy et les circonstances de son arrestation sont-elles saupoudrées tout le long du récit par notre narratrice si longtemps aveugle (son mari arrachait d'ailleurs les yeux et les remplaçait par des dés, des bouts de papiers, des billes, des pierres ou d'autres objets). Elle est rattrapée par son passé quand le père d'une des victimes retrouve sa trace, grâce à un couple de détectives, et la dénonce dans la presse locale. On s'interroge : comment une femme a-t-elle pu vivre pendant six ans avec un homme et faire un enfant avec lui, sans se rendre compte qu'il dissimulait d'horribles secrets dans sa cabane





de jardin ? C'est le genre de pitch qui fait les délices des auteurs de la collection Mira chez Harlequin dont nous parlons dans la Tête en Rose. Ici, le fait que ce soit un écrivain masculin, permet de faire l'impasse sur les angoisses psy et les relations sado-maso (même s'il y a quelques passages avec la narratrice qui s'excite sur les lectures criminelles et les mystérieuses cicatrices que ramène son mari). Du coup, le livre se trouve amputé, dans l'absolu, de plus de trois cents pages, et le pauvre Bill Floyd doit allonger la sauce avec un « imitateur » (on dit aussi « copycat » pour faire plus branché) qui va enlever l'enfant de notre héroïne, alors qu'avec le couple de détectives il avait sous la main des personnages très ambivalents qu'il aurait dû creuser au lieu de les sanctifier à la sauce hollywoodienne. Bref, BILL FLOYD a écrit là un roman boiteux mais riche de possibilités avec aucun remerciement, ce qui prouve que c'était vraiment un premier roman ! On devrait retrouver son nom sur un prochain best-seller, mais avec des remerciements pour les cinquante personnes qui l'auront aidé dans cette difficile entreprise qu'est écrire un thriller.

Michel Amelin

ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 153.

-> Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

STATISTIQUES... par C. Mesplède

Rechercher la confirmation de certaines idées reçues a ceci de bon que l'on s'aperçoit alors qu'elles étaient fausses. En cette fin d'année, j'ai eu la curiosité d'aller jeter un œil sur les statistiques de la culture, domaine du livre. Ces chiffres établis par les services du ministère sont intéressants à plus d'un titre. Les derniers en date recouvrent l'année 2009. Toutes éditions et tous genres confondus, la production française est de 74.788 ouvrages dont 28.445 nouveautés avec un tirage de 609 millions d'exemplaires dont 370 millions pour le secteur des nouveautés. Risquons-nous à comparer ces chiffres avec ceux de l'année 1985 pour laquelle on relève le chiffre de 29.500 ouvrages édités à 388 millions d'exemplaires. On notera que le nombre d'ouvrages édités a triplé durant cette période et comme les éditeurs ne sont pas connus pour être des philanthropes, cette augmentation du nombre d'ouvrages publiés confirme tout simplement que les Français lisent davantage aujourd'hui qu'il y a vingt-quatre ans. C'est la remise en cause de cette idée reçue selon laquelle on lirait moins qu'avant à cause de la télévision. Faux ! Tout comme cette autre tarte à la crème selon laquelle Internet menacerait la librairie. Or, là encore les chiffres éclairent la réalité et la prétendue menace d'Internet, pour l'heure, ne représente que 10% du marché de la vente de livres. On notera par contre que les chaînes spécialisées dans la culture (FNAC, Virgin, etc.) assurent 20,6% des ventes et les réseaux des supermarchés atteignent 24% tandis que les librairies traditionnelles représentent 37,6% des lieux de vente de livres. Continuons notre exploration au niveau des traductions. Je donnais, ici même le mois dernier, les raisons qui m'avaient incité à créer le prix Violeta negra, uniquement ouvert à des ouvrages issus d'une langue du sud, lesquels disais-je, se retrouvaient minoritaires face aux récits traduits de l'anglais. Là encore ces propos se justifient pour l'année 2009. Ouvrages traduits de l'anglais : 5.638 ; de l'italien : 388 ; de l'espagnol : 362 ; du portugais : 53. Enfin, une dernière observation à propos du nombre d'ouvrages policiers publiés en 2009. Nous estimions ce chiffre aux alentours de 2000, eh bien nous avons tort. Le chiffre recensé par le ministère va bien au-delà avec 3.606 « policiers » dont 2.451 nouveautés. C'est dire combien dans un tel foisonnement de titres, il est difficile de rendre compte de la diversité du genre et de le faire en temps opportun

Claude Mesplède

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Après les douceurs et les pèrenoelleries de fin d'année, un peu de noirceur et de grinçant pour se décaper les neurones.

Commençons par un nouveau venu à la **Série Noire**, **Karim Madani** et son **Jour du fléau** (Gallimard, coll. Série Noire - 2011). Paco Rivera, flic de la brigade des mineurs d'Arkestra est à la dérive. Depuis que Katia, l'indic dont il était amoureux, a été massacrée par des trafiquants colombiens, il tient grâce au mélange Jack Daniels-sirop pour la toux. Il voit une possibilité de rédemption quand on lui confie, avec sa partenaire, l'enquête sur la disparition de Pauline, jeune fille de 16 ans dont les parents n'ont plus de nouvelles. En fait de rédemption, c'est une descente définitive en enfer, dans un monde de dealers, camés, trafiquants, prédateurs sexuels et flics pourris jusqu'à la moelle. *Karim Madani revendique explicitement dans le texte l'influence de Sin City et du Gotham des Batman les plus sombres. On pense aussi aux villes et aux héros d'Antoine Chainas, au flic de Bad Lieutenant ou aux pires moments des Harry Hole, Harry Bosch et autres quatuors de Los Angeles. Des références qui pourraient se révéler écrasantes et condamner l'auteur à n'être qu'un pâle imitateur. Il n'en est rien. Karim Madani s'approprie les mythes et les clichés. Il les fait siens, les coule dans son monde et dans son écriture. Son Arkestra imaginaire devient sa ville, miroir de toutes les villes, de tous les quartiers à la dérive que la police n'assainie que pour y implanter Starbucks cafés et bars à sushi, cachant chaque fois la misère, la crasse et la violence un peu plus loin. Comme ses prédécesseurs, Paco Rivera est attachant et dérangeant, dérangeant parce qu'attachant. Parce qu'on ne le comprend que trop, parce qu'on finit par accepter sa loi du talion, parce qu'on comprend trop sa violence et sa rage kamikaze dans un monde où l'argent met certains au-dessus des lois et hors de portée de la plus élémentaire justice.*

Le deuxième roman de cette chronique n'a rien à voir avec Le jour du fléau, si ce n'est la noirceur du propos. Il s'agit du nouveau roman de **José Carlos Somoza**, auteur espagnol inclassable, qui surprend ses lecteurs à chaque nouvel ouvrage. C'est encore le cas avec **L'Appât** (El cebo, 2010, de José Carlos Somoza - Actes Sud - 2011, traduit l'espagnol par Marianne Million). Madrid quelque part dans un futur proche. Les techniques scientifiques d'investigation policière ont montré leurs limites, les délinquants trouvant

sur Internet tous les outils pour les contourner. Mais il existe une arme ultime, connue uniquement d'un petit nombre de personnes. Les scientifiques ont montré que tous les êtres humains sont définis par leur psynome (pendant du génome) qui code leurs désirs. Et ils ont pu les classer en un certain nombre de catégories. Plus fort, ils ont trouvé, en lisant attentivement les pièces de Shakespeare, comment amener chacun à des sommets de plaisir tels que la cible devient entièrement dépendante, folle ou tout simplement morte. En grand secret, des appâts sont entraînés, qui savent les gestes et les attitudes qui tuent de plaisir. Ils sont formés pour traquer les délinquants, et en particulier les psychopathes. Diana Blanco est un de ces appâts, l'un des meilleurs, et elle est sur la piste du Spectateur, tueur en série qui a déjà fait une vingtaine de victimes autour de Madrid. Elle espère qu'il va la prendre, sans se douter qu'elle est une arme mortelle. Quand sa petite sœur Vera est enlevée par le monstre, la chasse devient une course contre la montre. Le Spectateur chasse Diana, Diana chasse le Spectateur... Qui est la proie, qui est le chasseur ? *Attention José Carlos Somoza a décodé le psynome de ses lecteurs, et la lecture de L'Appât induit des conduites totalement addictives. Quand vous le commencez impossible de le lâcher. Vous allez être menés par le bout du nez du début à la fin. Comme toujours chez lui, l'idée de départ est à la fois complètement inédite et éblouissante de simplicité. On retrouve, un peu, celle de La Dame n°13, où la poésie pouvait devenir une arme mortelle. Ici c'est le théâtre et le mimes qui peuvent faire de vous un esclave. Comme toujours, Somoza a le chic pour pousser son idée de départ dans ses derniers retranchements. Assorti à son sens du suspens, hérité de feuilletonistes cela donne une fois de plus un roman inclassable, totalement original et absolument passionnant. Qui de plus donne envie lire, relire, voir et revoir Shakespeare, et amène à réfléchir sur un monde où l'on peut se croire de plus en plus conditionné, programmé, manipulé, mais aussi sur la culpabilité, la duplicité, la sincérité... Mais ça c'est après avoir refermé le livre. Parce que tant que la dernière page n'est pas tournée on n'a qu'une envie, continuer, continuer, continuer, continuer, continuer, continuer cont...*

Jean-Marc Laherrère

Les fleurs de l'ombre, de Steve Mosby - Sonatine Éditions. Le suicide imprévisible de son père découvert au pied d'un viaduc plonge Neil Dawson au cœur d'un troublant mystère. Totalement obsédé par le roman policier d'un de ses confrères écrivains édité vingt ans plus tôt, la victime avait entrepris des recherches sur une sordide histoire d'enfant martyr miraculeusement soustraite à ses tortionnaires. La réalité qui avait inspiré cette fiction provoque à nouveau de terribles événements qui contraignent Neil à mener sa propre enquête. Ambiance oppressante et presque envoûtante, personnages complexes et torturés, construction astucieuse : ce roman noir est un vrai régal ! (360 p. - 20 €)



Les griffes du passé, de Walter Mosley - Éditions Jacqueline Chambon. Détective privé noir et désabusé de New York, Leonid McGill, 54 ans, cumule une impressionnante série de problèmes personnels qui sapent son moral et perturbent son travail. Son passé d'ancien boxeur amateur autrefois familier de la faune interlope de la mégapole américaine, ses relations tendues avec sa femme Katrina et ses enfants, sa maîtresse qui lui échappe : tout concourt à déstabiliser notre homme au moment où un gros ponte mafioso de New York l'engage pour retrouver et protéger une jeune fille. Enchaînant les situations plaisantes et les dialogues percutants, Walter Mosley impose son sympathique détective. (360 p. - 23 €)

Le Dernier contrat, d'Olivier Maulin - Éditions La Branche (Collection Vendredi 13)
Un tueur à gages désabusé mais toujours efficace qui a rendez-vous pour un contrat découvre le cadavre de son futur patron une

balle entre les deux yeux et est obligé d'effacer deux porte-flingues qui l'attendaient. Remontant la piste, il finit par découvrir celui qui voulait l'engager et qui n'est autre que l'opposant n°1 d'un régime en complète décomposition. Il faut dire qu'au moment où la crise économique met la France à genoux, étranglée par le nœud coulant des déficits, le peuple a appris que ceux qui avaient conduit le pays à la dérive (gouvernement, parlementaires, grands patrons, banquiers, syndicats) continuent à s'en mettre plein les poches. La révolte gronde et jette dans la rue manifestants et révolutionnaires adeptes du grand soir. C'est dans ce contexte explosif qu'émerge un leader charismatique, Frère-la-Colère, un moine exalté prônant la fin de ce modèle économique qui transforme l'homme en prédateur pour son frère. Figure emblématique de la contestation nationale, il a décidé d'accélérer le mouvement en faisant assassiner le Président de la République. Adepte de l'écriture behavioriste, Olivier Maulin confie la narration froide et distanciée de cette intrigue politico-criminelle au tueur qui n'exprime jamais ces sentiments. Le résultat est vraiment très convaincant et charmera les inconditionnels de Hammett ou de Manchette. Parution le 9 février 2012. (198 p. - 15 €)

Quelque chose pour le week-end, de Sébastien Gendron - Éditions Baleine. Conseiller financier de la Barclays récemment mis à la retraite, Lawrence coule des jours paisibles dans sa maison de Kirkbay, North Yorkshire, Royaume-Uni. Paisibles n'est peut-être pas l'adjectif le plus approprié pour désigner ses relations avec son épouse Lynn, une chieuse de première qu'il supporte depuis beaucoup trop d'années. La découverte dans son abri de jardin d'un pingouin d'une espèce prétendument disparue depuis 1844 sert de détonateur à une série d'événements complètement fous. Fuyant le dragon familial, Lawrence se réfugie sur la plage locale et tombe sur une cargaison de cocaïne échouée là par hasard et gardée par une colonie de pingouins au nez poudré. Il réussit à planquer 100 kg de drogue dans son garage et, dopé par une première prise héroïque, décide de supprimer l'abhorrée épouse. La suite n'est qu'une succession de situations cocasses et totalement dingues qui font de cette intrigue un petit chef d'œuvre d'humour noir et décalé qui n'engendre jamais la mélancolie... (292 p. - 18 €)

Jean-Paul Guéry

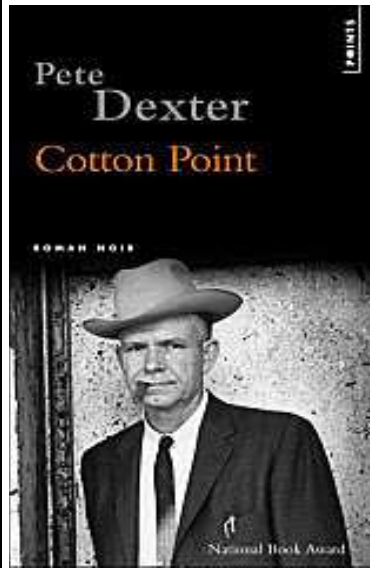
LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Les Diamants sont éternels, Giorgio Scerbanenco aussi.

« En 1965, un coup de tonnerre éclate dans la ronronnante et désuète faune du roman policier italien. Ce coup de tonnerre a nom Giorgio Scerbanenco. Quatre ans plus tard, le 27 octobre 1969, tandis qu'il s'apprête à quitter Milan pour Lignano, en compagnie de son épouse et de ses deux filles, il est subitement terrassé par une crise cardiaque. Il laisse derrière lui une bonne centaine de romans, quelques respectables milliers de contes, nouvelles, écrits et projets divers. Il était âgé de 58 ans. » En quelques lignes, Robert Deleuse, d'une plume sèche et éclatante, résume parfaitement la carrière fulgurante de Giorgio Scerbanenco. L'auteur qui marque la naissance du roman noir italien contemporain est aujourd'hui de nouveau sous les feux de l'actualité avec la réédition par Rivages de sa tétralogie consacrée à Duca Lamberti, dans de nouvelles traductions intégrales signées de deux grands noms du genre : Gérard Lecas et Laurent Lombard. À relire ces quatre romans, que constate-t-on ? Que ces livres n'ont pas pris une ride, qu'ils sont intemporels, ce qui est à notre avis, une marque des marques des chefs d'œuvre. Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, il est impératif de découvrir Duca Lamberti. L'homme apparaît dans *Vénus privée* : médecin radié de l'Ordre, il sort de trois ans de prison qu'il a purgés pour aider une vieille dame à mourir en l'euthanasiant. Aidé par le commissaire Luigi Carrua, un ancien ami de son père (commissaire aussi), il se retrouve chez un riche industriel persuadé que son fils a un problème de boisson. L'homme cherche de l'aide mais ne veut en rien ébruiter « l'affaire » sur la place publique. Duca – qui a une sœur et sa fille à nourrir – accepte de rencontrer le fils. Rapidement, il constate que ce n'est pas le mal qu'il faut traiter, mais ses racines, et ceci va l'amener à enquêter. C'est dans le deuxième (le mieux est de les lire dans l'ordre) épisode, Ils nous trahiront tous, que Lamberti prend la décision d'entrer dans la police. Le troisième, Les Enfants du massacre, est particulièrement noir et oppressant. Le quatrième, Les Milanais tuent le samedi, entêté et désespéré, nous fait regretter de ne pas pouvoir lire plus de livres de ce calibre. Lisez, relisez, et mesurez l'importance de l'homme.

Christophe DUPUIS

Retrouvez Christophe sur son Blog
<http://www.entre2noirs.com>



Grand Prix 2011 du Meilleur Polar des lecteurs de Points

Décerné (pour la seconde année) par un jury composé de quinze libraires ou critiques littéraires et de vingt lecteurs, le Prix du meilleur polar des lecteurs de Points a été décerné à **Cotton Point** de Pete Dexter, un

formidable roman noir américain paru chez Denoël et réédité en poche en février dernier dans l'excellente collection **Points Policiers**

La mort, simplement, d'Andrea H. Japp. Le Livre de Poche Thriller N°32361. Exceptionnelle chasseuse de tueurs en série pour le FBI, Diane Silver s'était laissée emporter par sa haine et son désir absolu de vengeance en acceptant l'aide de Rupert Teelaney, un psychopathe justicier aux moyens considérables (cf «Une ombre plus pâle»). Tout en enquêtant sur une série de meurtres de personnes âgées et de disparitions d'enfants, Diane comprend que le pacte passé avec Rupert la propulse dans une impasse morale et psychologique. *Dernier volet de la trilogie Diane Silver, ce thriller époustouflant explore avec brio les sentiments de douleur, de culpabilité et de désespoir. Très impressionnant ! (réédition).* (410 p. - 6.95 €)

« **Cyanure** » de **C. Läckberg. Actes Noirs - Actes Sud.** Fjällbacka (suède). Quelques jours avant Noël, le policier Martin Molin accepte de passer un week-end dans la famille de sa fiancée du moment. Tous se retrouvent sur une île proche de la côte et Martin découvre une tribu artificiellement soudée autour du vieux et très riche patriarche qui jette un froid en annonçant qu'il déshéritait tout le monde juste avant de mourir empoisonné au cyanure. La tempête qui s'est levée empêche tout lien avec les autorités locales et le jeune Martin se transforme en Sherlock Holmes. Un très plaisant et classique crime en lieu clos de Camilla Läckberg, la célèbre romancière suédoise. (160 p. - 16 €)

Jean-Paul Guéry

Ne vous retournez pas, de Maud Tabachnik - Livre de Poche N°32395. Flic new-yorkais exceptionnel, Stan Levine avait autrefois défié un serial killer qui, en représailles, avait enlevé et assassiné sa fille, provoquant l'éclatement de son couple. Traquant en vain l'insaisissable tueur, Levine s'est épuisé avant d'accepter un poste à Milwaukee (Wisconsin, USA) pour se reconstruire. Alors que la ville est secouée par des attentats islamistes, la découverte du cadavre d'une femme torturée puis crucifiée dans une cave signifie pour Stan le pire de ses cauchemars : le tueur est de retour. Un terrifiant face-à-face entre un malade implacable et un flic au bord de la rupture. (570 p. -7.50 €)

Une irrépressible et coupable passion, de Ron Hansen - Ed. Buchet-Chastel.

New York, 1925. Superbe jeune femme de trente ans, Ruth Snyder ne supporte plus son mari Albert, 46 ans, un goujat violent et inquiétant. Quand elle rencontre Judd Gray, un charmant commercial spécialiste de la lingerie féminine, elle n'aura de cesse de le séduire. Ponctuée de rendez-vous torrides, leur liaison n'a qu'un seul but : convaincre Judd de tuer l'encombrant mari. Mais le plan imaginé ne résiste pas à l'examen attentif des faits et les deux amants seront condamnés à mort. Bien servie par le style journalistique très original de Ron Hansen, la genèse de ce crime passionnel basé sur des faits réels, est décortiquée avec minutie. A noter que lors de l'exécution capitale de Ruth Snyder, le journaliste du Daily News Tom Howard réussit à prendre une photographie volée de la condamnée au moment où elle est frappée par la décharge électrique. (350 p. 21 €)

« **La ville des enfants perdus** » de **Jennifer McMahon. Ed. Belfond Noir.** Le kidnapping en plein jour d'une fillette sagement assise dans l'automobile familiale garée devant une supérette suscite une grande émotion parmi les habitants de la petite ville de Pike's Crossing (USA). Seule témoin du drame et rongée par le remord de n'avoir rien tenté, Rhonda participe activement aux recherches mais se souvient surtout d'une autre disparition qui, dix ans plus tôt, lui avait définitivement fait quitter l'enfance. Et quand son ami Peter est soupçonné du rapt, elle replonge dans le passé pour éclairer le présent. Une poignante intrigue criminelle sur fond de lourds secrets de famille et d'innocence perdue. (294 p - . 18.50 €)

Miséricorde, de Jussi Adler Olsen - Albin Michel. Rescapé d'une fusillade qui le priva de ses deux collègues et accablé de culpabilité, l'inspecteur Carl Mørck de la police criminelle de Copenhague n'est guère opérationnel. On lui confie pourtant la responsabilité d'un nouveau service chargé de rouvrir d'anciennes enquêtes jamais élucidées. Il s'attaque ainsi à la disparition aussi soudaine qu'inexpliquée d'une femme politique de premier rang dont le lecteur découvre les effroyables conditions de captivité. Flanqué d'un improbable assistant, Carl explore chaque piste et, patiemment, démêle l'écheveau d'une intrigue criminelle passionnante à suivre. Original et bouleversant. (22.50 €)



Le deuil et l'oubli, de John Harvey - Rivages/Thriller. La libération anticipée d'un pédophile des Cornouailles préoccupe Will Grayson, l'inspecteur qui l'avait arrêté quelques années plus tôt. Persuadé que l'homme est un multirécidiviste qui a su échapper aux policiers, Will réactive l'enquête concernant des crimes sur mineurs non élucidés. La fuite du suspect coïncide avec la disparition d'une gamine de dix ans et une insupportable attente commence pour la mère qui a déjà perdu une autre fille dans des circonstances tragiques. *John Harvey soigne particulièrement la psychologie de ses personnages et cette intrigue criminelle au suspense grandissant est parfaitement maîtrisée.* (22 €)

Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU

Furieusement Vargas.

Je suis un immense fan de Fred Vargas et je me rends compte avec stupeur que la seule chronique que j'ai réalisé sur cet auteur hors du commun était... négative. Bon, il est vrai que j'avais des excuses : le roman chroniqué, Sous les vents de Neptune souffrait d'une invraisemblance scénaristique. Mais, être bouquiniste ayant ses qualités, je me rendais compte que parmi les pauvres lecteurs / hères qui cherchent désespérément la sortie de ma boutique, l'unanimité n'avait pas du tout remarqué cette anomalie et se contentait de hocher la tête à l'aide de « Ah oui, c'est vrai » quand je détaillais. Les chroniqueurs liraient-ils de manière plus fouillée les romans soumis à leur sagacité ? En plus je n'aimais pas Adamsberg. Quel porte-poisse celui-là, tout ce qui l'approche devient malheureux... Je lisais d'un œil distrait Dans les bois éternels et Un lieu incertain, et me disais que j'avais peut-être fait le tour de l'auteur, bref toutes les bêtises que l'on peut se raconter pour quitter l'être un jour aimé...

Puis dans le dernier La Tête en Noir, mon « grand cousin », Claude Mesplède, de s'épancher en viles flatteries sur L'armée furieuse. On ne la fait pas au vieux renard me dis-je, et de m'emparer du susdit ouvrage afin de voir si la magie fonctionnait encore.

Et elle ne fonctionne pas, elle explose ! Les sensations des premières rencontres avec Fred Vargas en mieux. Tout y est : une intrigue maline, une campagne mystérieuse, et la magie vargassienne de personnages hauts en couleur et terriblement attachants, même les méchants ! Je détaille sans spoiler. Adamsberg doit résoudre deux intrigues dont les intersections sont faibles mais lui occasionnent quelques soucis d'ordre logistique. La première à Paris. On soupçonne « Momo Mèche-Courte » d'avoir encore incendié une voiture, mais cette fois-ci avec un occupant dedans, un baron d'entreprise plein aux as qui laisse comme héritiers ses deux fils. Fils qui ont le bras long... Très long... Trop diront certains avec justesse dont Adamsberg qui connaît bien Momo mais qui joue sa tête sur une histoire de ce genre. La seconde a affaire avec une vieille légende (il y en a de jeunes ?) normande : l'armée furieuse ou Mesnie Hellequin, une armée de morts-vivants courant à travers bois et accompagnée de personnages qui vont bientôt mourir. Pas de bol, Lina, l'égérie

d'une famille « atypique » a vu l'armée et reconnu trois des quatre personnes qui vont mourir, dont l'un décède effectivement dans les jours qui suivent.

Adamsberg, afin de soulager son esprit du stress de son affaire parisienne, se rend en Normandie pour y rencontrer une panoplie de personnages tous aussi farfelus qu'attachants. La famille « tuyaux de poêle », le notable au bras long et son fils décadent, le chef de gendarmerie descendant de maréchal d'empire, la grand-mère (trop) active et (trop) intelligente, le médecin réac, et comme si ça ne suffisait pas, Adamsberg vient avec son équipe, Veyrenc de retour, Danglard jaloux, Zerc le fils d'Adamsberg, et l'immanquable Retancourt qui coincé chez l'un des fils de l'homme d'affaire rôti ne viendra mettre son grain de sel dans l'affaire qu'au dernier (bon) moment.

Sans être à proprement parlé un livre d'action, on se laisse entraîner avec un plaisir confinant à l'insomnie salvatrice dans une succession de dialogues plus savoureux les uns que les autres (« Ce n'est pas qu'ils n'aiment pas parler, c'est qu'ils n'aiment pas répondre. Ce n'est pas la même chose. »). Je ne vous ai pas parlé d'Hellebaud le pigeon ? Il s'agit pourtant de la troisième affaire du roman. Celle qui ne nécessitera pas le moins d'intelligence.

Vous ai-je dit qu'Adamsberg devenait vraiment très sympathique ?

Jean-Hugues Villacampa

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION,
BD, COMICS AMERICAINS, JEUX
DE RÔLES**

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS

www.phenomenej.fr



Vertige, de Franck Tilliez - Fleuve Noir. Trois hommes qui ne se connaissent pas se réveillent au fond d'un gouffre. Deux sont prisonniers d'une longue chaîne rivée à la paroi et la tête du troisième est enserrée dans un casque piégé l'empêchant de

s'éloigner de ses compagnons d'infortune. L'absurdité de la situation pose de multiples questions sur les motivations de leur bourreau et tout l'enjeu pour les victimes sera de résister à la pression psychologique et à la douleur physique pour comprendre ce qui les unit dans l'horreur et imaginer la manière de s'en sortir. Le 10^e roman du français Franck Thilliez est épouvantable de terreur communicative. (20.90 €)



Un nouveau roman du Saumurois Samuel Delage

Né en 1978 à Angers, Samuel Delage a passé toute son enfance à St Clément des Levées dans le Saumurois avant d'entreprendre des études d'ingénieur en informatique à St Barthélemy d'Anjou. Il vit aujourd'hui à Nantes où il partage son temps entre son métier d'ingénieur et architecte spécialisé dans les systèmes d'informations et l'écriture de romans.

Son premier thriller, **Arrêt Wagram**, publié en 2010 chez **Les Nouveaux auteurs** et finaliste du Grand Prix Femme Actuelle, mettait en scène Yvan Sauvage, un jeune commissaire-priseur parisien contraint par les kidnappeurs de sa petite fille à se livrer à du trafic d'art. Son dernier ouvrage, **Code Salamandre**, paru début octobre est également un thriller qui reprend Yvan Sauvage comme personnage principal.

Avant de mourir, un vieux professeur de l'école du Louvre confie à Yvan, un de ses anciens élèves, ses travaux concernant les légendes qui entourent les châteaux de la Loire et en particulier celui de Chambord édifié sur ordre de François Ier entre 1519 et 1547. Aidé d'une jeune et jolie étudiante en histoire de l'art passionnée comme lui par le décodage des messages codés liés à l'architecture même des monuments de l'époque, Yvan se lance sur les traces d'un trésor royal. Ils ignorent que dans l'ombre un tueur à la solde d'un mystérieux commanditaire les espionne...

*Jeu de piste érudit basé sur l'histoire, l'ésotérisme, la symbolique, les mystères, les codes secrets et les révélations, **Code Salamandre** explore plusieurs systèmes de décodages comme la Guématrie (analyse de la valeur des lettres et des chiffres), l'examen approfondi des bâtiments ou l'observation cartographique. Mais l'histoire ne se limite pas à une simple « quête au trésor, enfoui dans les arcanes mystérieuses de la Renaissance » car les deux héros du livre sont continuellement sous la menace d'un sombre tueur sadique qui va les précipiter dans une violente course contre la mort. Fruit de longues recherches sur les châteaux de la Loire, la Renaissance et sa cryptologie, Code Salamandre plaira aussi bien aux amateurs de suspense qu'aux passionnés de l'Histoire de France mystérieuse et légendaire.*

« **Code Salamandre** » de Samuel Delage - Thriller Belfond - 310 p - 19.50 €

Jean-Paul Guéry



BIBLIOTHEQUE POLICIERE A VENDRE

Un abonné de la Tête en Noir vend 3000 titres (poches et brochés) de sa bibliothèque noire (Série Noire, 10/18, Seuil, Néo, Babel, Rivages, etc.) **Contact** : jc.lessieux@gmail.com ou 06.80.50.82.27

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Renée BONNEAU : Meurtre au cinéma forain. (Sur les pas de Méliès). Éditions Nouveau Monde.

En ce mois de juin de l'année 1902, les vues animées, qui aujourd'hui sont appelées tout simplement films, prenant le nom du support sur lesquelles elles étaient imprimées, détrônent peu à peu les dioramas et les musées anatomiques. Les badauds qui se pressent à la foire de Neuilly-sur-Seine, fête qui fait suite à la foire du Trône, forment une longue file d'attente devant les cinématographes sous chapiteau. Le brigadier Berflaut de la Sûreté parisienne, afin de faire plaisir à sa femme Marguerite et sa fille Madeleine, une jeune fille de quinze ans issue d'un précédent mariage et dont la mère est décédée alors qu'elle était encore enfant, déambulent dans la foule et sont irrésistiblement attirés par la programmation du Cinéma Mondain de Jérôme Dulaar. Marguerite est costumière chez Méliès et ce sera une occasion pour elle de voir les films auxquels elle a participé. L'Homme à la tête en caoutchouc, Barbe-Bleue et L'Eruption de la montagne Pelée sont des œuvres de Méliès, qui a su donner une autre dimension par rapport aux premiers films signés des frères Lumière. Les trucages apportent ce petit plus qui fait frémir les spectateurs. D'ailleurs pendant la projection de L'Eruption de la montagne Pelée, une odeur de brûlé et de la fumée envahissent le chapiteau. Mais il ne s'agit pas d'un nouvel effet spécial dû au génie de Monsieur Méliès comme l'appellent les inconditionnels de ces représentations. Rapidement tout ce petit monde est prié de gagner la sortie, sans bousculade. Toutefois, Berflaut et Robert Fresnot, journaliste et neveu de Marguerite, dont Madeleine est amoureuse malgré la grande différence d'âge, les deux hommes, donc, se rendent compte qu'il ne s'agit pas d'un incident mais d'un acte incendiaire volontairement perpétré. Des prospectus sont retrouvés sur lesquels sont inscrits « Plus de cinéma ! Plus de catastrophe ! ». Ce qui renvoie à un autre incendie meurtrier cinq ans auparavant, celui du Bazar de la Charité, incendie déclaré lors d'une projection cinématographique. Une piste, mais d'autres se profilent : jalousies et rivalités entre forains et banquistes, anciens employés remerciés pour malversations, ou encore méfait orchestré par un parent des victimes de l'incendie du Bazar. Le commissaire de Neuilly signale à Berflaut avoir reçu les mois précédents des lettres d'habitants de Neuilly se plaignant des activités « des romanichels, sales et voleurs ». Quatre forains tiennent un chapiteau dédié aux films de Méliès

mais seulement trois d'entre eux sont intéressés par les nouveautés dont le célèbre Voyage dans la Lune ainsi qu'une reconstitution sur L'Affaire Dreyfus. Et il semble que ce film ne plait guère à tous. Certains des présentateurs de films sont victimes de dégradations. L'un d'eux est même retrouvé mort, assassiné, des morceaux de pellicule dans la bouche et un piquet planté dans un œil. La corrélation avec l'affiche du Voyage dans la Lune est évidente. Ce qui l'est moins, c'est l'intrusion dans l'atelier de Méliès durant une de ses absences, et des vols dont le réalisateur est victime.

Ce nouveau roman de Renée Bonneau continue à explorer l'univers abordé dans ces précédents opus, soit la vie artistique à la fin du XIXe siècle, début XXe. Casque d'or par exemple est évoquée, prostituée du nom d'Amélie Elie et les rivalités entre Leca, chef des Apaches de Belleville et Manda, ancien voyou reconverti comme charpentier. Mais si l'intrigue est sérieusement traitée, ce sont les à-côtés qui prévalent. Ainsi l'ambiance délétère qui subsiste, entretenue par les antidreyfusards et les antisémites, lesquels se trouvent dans toutes les couches de la société, jusque dans les rangs des policiers. La vindicte, souvent alimentée par des revues et magazines d'obédience cléricale, est non seulement dirigée envers les Juifs mais également envers ceux qui ont défendu l'honneur de Dreyfus notamment Émile Zola. Un autre fait qui est mis en avant, c'est le piratage des films réalisés par Méliès, piratage organisé par des concurrents et des distributeurs, dont Pathé pour ne pas nommer cette société. À l'époque où des textes de loi, style Hadopi, veulent protéger les « majors » cinématographiques et musicales, contre des téléchargements illégaux, il est intéressant de noter que ceux qui se proclament spoliés n'hésitaient pas à utiliser de moyens illégaux pour s'approprier des œuvres.

Paul Maugendre

MYSTERE JAZZ est heureux de vous annoncer la naissance de son petit frère: <http://leslecturesdelonclepaul.over-blog.com/> **Un blog entièrement dédié à la littérature et qui propose des articles inédits ainsi que des articles déjà publiés dans Mystère Jazz. Mystère Jazz ne se consacrera plus dès lors qu'aux romans et aux essais relatifs au jazz..**

LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

L'HEURE D'AVANT de COLIN HARRISON - 10-18 Domaine policier - 2011

Avocat dans une compagnie d'assurance, George Young mène une vie tranquille jusqu'au jour où une importante cliente, Mme Corbett, très malade, veut savoir ce qu'a fait son fils Roger quelques heures avant sa mort accidentelle, un soir, dans une rue de New York. Voilà donc George endossant l'habit de détective. Roger avait travaillé dans la finance, puis géré de l'immobilier avant de faire faillite. De son vivant, il fréquentait toujours le même bar et une certaine Eliska, mannequin de détail, d'origine tchèque. Roger avait une obsession : savoir qui était son vrai père. L'ex-femme de Roger, divorcée, consent à laisser notre enquêteur fouiller les affaires du mort qui n'a rien déposé d'intéressant dans un garde-meubles, hormis cinq gros cartons remplis de décorations de Noël mélangées à de petits soldats de métal. Eliska se confie à George : elle est parvenue en Amérique grâce à Nikolaï, un homme d'affaires russe qui lui demandait régulièrement d'effectuer des voyages Moscou-New York en emportant dans sa valise de petits soldats en fer. Un jour, Nikolaï est assassiné par des intermédiaires coréens. Pourquoi ? George fait analyser un soldat qui se révèle constitué d'un alliage de fer et de rhodium, métal rare et cher. Voilà pourquoi George est suivi : on cherche à récupérer les précieux cartons. La transaction se fait. Le mystère est levé. Non ! Car quelqu'un d'autre a essayé d'appeler Roger juste avant sa mort. George trouve ce numéro, et entre en contact avec celle qui savait quel secret Roger tentait ardemment de percer, et ce secret risque de bouleverser sa vie à jamais.



fait cette victime juste avant de mourir. Le héros se met en chasse avec détermination et méthode si bien qu'il révèle les agissements d'une bande de trafiquants. Il ne tire même pas avantage de sa découverte pour s'enrichir. Ce n'est qu'une péripétie. Il veut aller jusqu'au bout de son enquête. Le vrai sujet, car c'est une histoire à tiroirs, nous est révélé à la toute fin dans une scène touchante au chevet de Mme Corbett. L'auteur dépeint un héros sympathique qui se débat dans une histoire qui le dépasse et qui, cependant, le concerne intimement. Comme à son ordinaire, Colin Harrison prend pour décor la ville de New York d'aujourd'hui, et place ses personnages dans un monde qui nous est devenu de plus en plus familier, celui de la finance et des assurances.

Ce roman se lit d'une traite avec beaucoup de plaisir.

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

RELECTURE : Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) / Grégor (2011)

Tirage : 700 ex.

N°154 - Janvier/Février 2012



Coopérative au service des savoirs

Angers - Nantes - Rennes / www.sadel.fr

Après Havana Room, Manhattan nocturne, et La Nuit descend sur Manhattan, voilà un nouvel opus de Colin Harrison. Si ce roman est court, il n'en n'est pas moins attachant. L'auteur prend un homme très banal, avec une vie sans histoires et le lance dans une enquête qui n'est pas ordinaire. Il ne s'agit pas de découvrir qui est la victime ou qui est l'assassin, mais ce qu'a

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58